

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	53 (1924)
Heft:	13
Rubrik:	La tenue extérieure de nos élèves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 5 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg*,

Le Bulletin pédagogique et le Faisceau mutualiste paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du Bulletin et 5 du Faisceau.

SOMMAIRE. — *La tenue extérieure de nos élèves. — La dictée. — L'arboriculture au cours complémentaire. — Rentrée des classes. — La routine à l'école. — Les vêtements qui déforment. — Chronique scolaire. — Textes d'auteurs à l'étude pour les examens du brevet en 1925. — Renouvellement des brevets. — Société des institutrices.*

La tenue extérieure de nos élèves¹

L'importance de la tenue extérieure en éducation

Il ne faut ni l'exagérer, ni la méconnaître. — Il ne faut pas l'exagérer en droit. Pour des éducateurs frivoles et superficiels, la tenue extérieure est le tout de l'éducation. Les élèves sont-ils disciplinés, corrects, courtois, de relations agréables, l'œuvre qui est à faire en eux semble terminée. Etrange et dangereuse illusion ! La façade est séduisante : mais que pense, et comment vit, l'enfant « vrai » qui se tient par derrière ?

Au contraire, pour des éducateurs sérieux, et à plus forte raison chrétiens, la tenue extérieure n'est qu'un des aspects, d'ailleurs

¹ Reproduction résumée de ce qui a été dit à Valence à la réunion de l'Alliance des maisons catholiques d'éducation et à Estavayer-le-Lac, à la conférence des maîtres secondaires, avec autorisation de publier textuellement.

très nécessaire à envisager, de l'œuvre éducatrice. Loin de nous arrêter aux apparences, même si elles nous donnent satisfaction, ce sont les profondeurs de l'âme que nous voulons atteindre : éléver un enfant, c'est le dégager le plus possible de toutes les bassesses ; c'est l'aider à devenir une énergie morale personnelle, tendue vers l'Evangile à réaliser en soi et autour de soi, et humblement appuyée sur Notre-Seigneur ; c'est le mettre en possession de lui-même et en possession de Dieu ; c'est donc avant tout découvrir, dégager, affirmer « l'homme du dedans », et sa volonté propre... Et nous voici très au-dessus et très loin des préoccupations de simple tenue.

Il ne faut non plus l'exagérer en fait : il ne serait pas toujours équitable de juger, par principe, et sans autre examen, le fond de tous les enfants d'après les apparences extérieures. Un enfant *bien élevé* n'est pas nécessairement un enfant bon. Sous les dehors qui plaisent, d'une élégance de bon ton, se dissimulent parfois un égoïsme résolu et même une perversité précoce. Et, inversement, un enfant d'attitude vulgaire n'est pas nécessairement un mauvais enfant : tel, dont les manières nous heurtent et nous blessent, se révèle tout de même à l'usage comme un garçon affectueux, loyal, dévoué, souvent généreux.

Mais, cette double réserve une fois faite afin d'éviter toute exagération, nous ne saurions méconnaître, sans manquer à notre tâche essentielle, l'importance de la tenue extérieure en éducation. Que de raisons de sérieuse valeur nous imposent d'être vigilants !

Nos raisons d'être vigilants

La première raison, et la plus grave, est que la mauvaise tenue, au moins habituelle, peut être la source de bien des fautes de l'ordre moral, plus particulièrement de fautes contre la charité ou contre la chasteté. — Contre la charité : il est si pénible (jugeons-en par notre expérience personnelle) de vivre dans l'intimité obligatoire de ceux dont le langage, l'exubérance encombrante, les plaisanteries douteuses, les calembours sans esprit, la béatitude à table, le laisser-aller général, nous meurtrissent jusqu'à la souffrance ! Par charité pour nous, qu'ils se calment, qu'ils se taisent, qu'ils se surveillent, qu'ils se corrigent !

Contre la chasteté : tenue incorrecte, jeux de mains répétés, familiarité excessive, conversations équivoques, qui sait si nous ne sommes pas aux alentours du péché ?

Sans pousser les choses aussi loin, et sous les réserves que nous avons faites plus haut, la mauvaise tenue est généralement révélatrice de certaines tendances ou de certains états d'âme fâcheux. Intérieur et extérieur sont étroitement liés. La bouche, dit l'auteur des Proverbes, parle de l'abondance du cœur. Par contre, la bonne tenue est l'un des moyens les plus efficaces de la formation de la volonté. L'enfant est facilement capricieux, impulsif, à l'affût des impressions

qui passent et qui l'emportent, sans esprit de continuité ; il se détend et se relâche avec une régularité qu'il retrouve rarement dans l'accomplissement de son devoir. La bonne tenue que nous lui imposons exige un essai de vigilance, un certain souci de se maîtriser ou de se ressaisir qui ne vont point sans le mortifier. Un grand nombre d'efforts infimes s'accumulent ainsi au bout de chaque journée : la tenue du corps en classe, en étude, partout ; la correction dans les jeux ou dans les sports ; l'obligation de saluer les maîtres que l'on croise ; les observations répétées sur les mains dans les poches ou les coudes sur la table ; la manière de se servir aux repas, de boire et de manger...., que de minuties, dont le tableau serait trop long à établir, se présentent dans la vie d'un étudiant ! Que l'enfant refuse obstinément de s'y prêter ou qu'il les accepte de bonne grâce, avec le désir sincère de satisfaire ses parents et ses maîtres, sa volonté en sera d'autant affaiblie ou fortifiée.

Utile à la formation de l'énergie morale chez l'enfant, la bonne tenue est appelée aussi, en bien des cas, à favoriser, lorsqu'il aura grandi, son avenir professionnel.

La mauvaise éducation, même dans des milieux que l'on suppose vulgaires, ne constitue pas un titre à l'influence et ne facilite pas l'action. Les plus qualifiés, parmi nos chefs d'industrie, n'acceptent comme ingénieurs ou comme chefs de service tels ou tels candidats, qu'après les avoir mis à l'épreuve d'une entrevue et d'une conversation. Entre deux jeunes hommes également compétents, sortant de la même Ecole, mais dont l'un est dépourvu d'usages, tandis que l'autre fait preuve au contraire d'aisance et de distinction, ils savent d'avance que le second surtout sera un utile manieur d'hommes. Et c'est celui-ci qu'ils choisissent. Nos efforts pour obtenir de nos élèves une meilleure éducation extérieure ont donc une répercussion certaine sur leur avenir humain.

Mais la bonne tenue ne fait pas que servir les intérêts moraux ou l'avenir professionnel de nos enfants. Elle a son rayonnement, son influence apostolique, dont on ne saurait, croyons-nous, exagérer la portée. Justement parce que le monde, en général, attache une importance souveraine aux apparences extérieures, il n'est pas indifférent que nos élèves des Ecoles secondaires soient ou ne soient pas, dans la vie publique ou dans la vie privée, des modèles de décence, de distinction, de politesse serviable. S'ils le sont, ils deviennent les artisans de la meilleure des propagandes en faveur de leur Ecole et de leurs maîtres. On sera plus exigeant pour eux que pour les élèves des écoles primaires, exigence que nous devons accepter parce qu'elle est un hommage rendu à la supériorité de notre enseignement.

Enfin, il est bon de faire remarquer que la mauvaise éducation plonge ses racines si profondément qu'elles sont parfois plus difficiles

à déraciner que les vices eux-mêmes. Il est des habitudes de sans-gêne tranquille, même de tout petits détails d'attitude, que l'on retrouve avec surprise chez des hommes faits, qui ont su triompher de difficultés morales sérieuses, mais qui en sont restés, sur ce chapitre, à leur façon d'être de la quinzième année. Lorsque nous luttons contre la mauvaise tenue, encourageons-nous donc par cette pensée que nous travaillons, non seulement pour un présent immédiat, mais probablement aussi pour l'avenir le plus éloigné.

La dictée

COMMENT EN FAIRE PROFITER LES ÉLÈVES ?

J'avertis d'avance le lecteur que j'ai envisagé surtout l'orthographe d'usage au cours moyen. J'aurai l'occasion de dire un mot de l'orthographe de règle au cours des analyses qui suivront.

Quoi qu'on en dise, la dictée restera le remède le plus efficace contre les fautes d'orthographe. Tout cela a été dit et bien dit, j'aurais mauvaise grâce à insister. Remarquons que l'orthographe a été négligée dès l'instant où les épreuves orthographiques spéciales ont été supprimées des examens. On a porté ses efforts sur d'autres branches du programme, matières considérées autrefois comme secondaires ; on s'est borné à donner les conseils d'usage pour faire le moins de fautes possible dans les développements écrits. D'où déficit dans l'acquisition de l'orthographe proprement dite. Ajoutons encore que le vocabulaire exigé par ces branches secondaires s'étant accru parfois considérablement, l'orthographe en a pâti. D'un article du *Temps* : « La vie et l'école », nous extrayons les lignes suivantes : « La crise de l'orthographe doit être considérée comme un problème d'éducation. C'est une crise de l'attention volontaire qui tient, pour une grande part, à l'absence de toute contrainte dans l'éducation du premier âge. Elle est plus morale que scolaire, et sa persistance chez les adolescents atteste qu'elle a des raisons plus générales et plus profondes que l'insuffisance de telle ou telle pratique d'enseignement. La crise de l'orthographe, mais c'est la crise de la lecture, du calcul, la crise de toutes les opérations précises que nous exigeons de l'enfance. Il est bien permis aussi de se poser cette question : Les éducateurs d'à présent n'ont-ils pas abandonné à l'excès plusieurs pratiques essentielles destinées à former des esprits posés ? On les a vus, notamment, sabrer quelque peu la mémoire, honnête faculté qui paye comptant, et fixe dans les esprits les notions essentielles qui servent d'« armature » aux autres. Sur la foi de Jean-Jacques, on a trop prétendu lui substituer la raison, balbutiante encore. Apprendre à raisonner est, sans contredit,